

La flamme olympique et le relais

○ **Introduction**

La flamme, le relais depuis Olympie jusqu'au stade.

2

○ **Évolution depuis son origine**

Symbolique du feu à Olympie. La flamme de l'Antiquité. Messagers de la trêve sacrée. Allumage de la flamme aujourd'hui.

3

○ **Histoire, itinéraires et modes de transport du relais**

Premiers relais d'été et d'hiver. Itinéraires et thématiques. Originalité des moyens de transport.

6

○ **Données factuelles sur les relais**

Quelques exemples de relais d'été et d'hiver: distance totale en kilomètres, nombre de relaieurs, pays traversés et dernier relaieur de la torche.

9

○ **Les torches et leur conception**

Créations technologiques et esthétiques pour la transmission de la flamme olympique

11



Introduction

LA FLAMME

Dans le cadre des Jeux modernes, la flamme olympique est l'expression des valeurs positives que l'être humain a toujours associées au feu. La pureté de la flamme est garantie par son mode d'allumage particulier par les rayons du soleil.

Le choix d'Olympie comme point de départ souligne le lien entre les Jeux de la Grèce antique et les Jeux modernes et met en évidence le rapport étroit entre ces deux événements.

LE RELAIS

La flamme est relayée tout au long de son itinéraire jusqu'à sa destination finale. Si ce sont principalement des coureurs à pied qui portent la flamme, d'autres modes de transport sont également utilisés. Pour le transport aérien, la flamme est protégée par une lampe de sécurité, semblable aux lampes des mineurs. La nuit, elle est conservée dans une vasque spéciale. Tout au long du parcours, la flamme annonce les Jeux Olympiques et transmet un message de paix et d'amitié aux peuples.

LE STADE

Le point d'orgue de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques est l'entrée de la flamme olympique dans l'enceinte du stade. L'identité du dernier porteur de la flamme est tenue secrète jusqu'au dernier moment. Il s'agit souvent d'une personnalité du monde du sport ou d'un jeune symbolisant l'espoir pour le futur.

Le dernier porteur effectue souvent un tour du stade avant d'allumer la vasque monumentale avec la flamme olympique. Un lâcher de colombes symbolique évoque le climat de paix dans lequel doivent se dérouler les Jeux Olympiques.

La flamme restera allumée pendant toute la durée des Jeux et ne sera éteinte qu'à la cérémonie de clôture.





Évolution depuis son origine

Pour l'humanité le feu représente...



LE SACRÉ



LA LUMIÈRE



LA CHALEUR



LA CUISINE



LA PROTECTION



LA CRÉATION

LA SYMBOLIQUE DU FEU

Depuis toujours, le feu occupe une place très importante dans la vie de l'homme. La connaissance du feu, sa maîtrise et son utilisation figurent parmi les conquêtes les plus importantes de l'humanité. La place qu'occupe le feu dans les croyances de la plupart des peuples le prouve. Les Grecs de l'Antiquité, par exemple, expliquent la présence du feu sur terre à travers le mythe de **Prométhée**.

L'origine divine du feu en fait un élément sacré et les Grecs faisaient brûler un feu en permanence devant les principaux temples. La pureté de ce feu était garantie par la technique d'allumage : la flamme était obtenue par les rayons du soleil. Captés au centre d'un récipient appelé *skaphia*, l'ancêtre du miroir parabolique utilisé aujourd'hui pour l'allumage de la flamme olympique, les rayons provoquent une chaleur intense qui permet l'obtention d'une flamme.

LE FEU À OLYMPIE

Au sanctuaire d'Olympie, là où se déroulaient les Jeux Olympiques de l'Antiquité, une flamme brûlait en permanence sur l'autel de la déesse **Hestia** situé dans le Prytanée (bâtiment utilisé pour les grands banquets offerts aux athlètes à la fin des Jeux). Obtenu également par la chaleur des rayons solaires, ce feu servait à allumer les autres feux du sanctuaire.

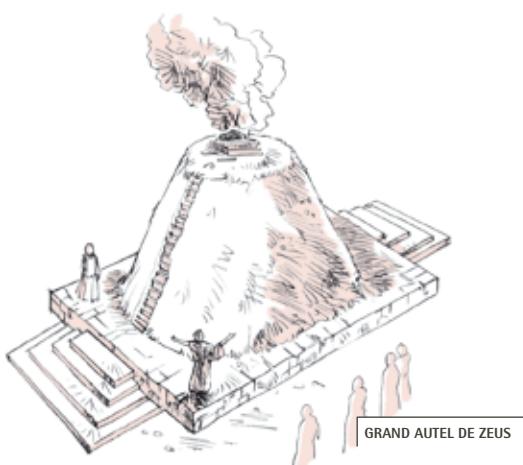
De tels feux étaient allumés sur les autels de **Zeus** et d'**Héra**, situés devant leur temple. En l'honneur des dieux, des sacrifices d'animaux avaient lieu au même endroit. Aujourd'hui il ne reste plus aucune trace des autels, mais la cérémonie actuelle d'allumage de la flamme olympique devant le temple d'Héra rappelle ces faits.

PROMÉTHÉE a dérobé le feu qui appartenait aux dieux pour le donner aux hommes. Puni par Zeus, le roi des dieux, il fut enchaîné à un rocher. Chaque jour un aigle venait dévorer son foie qui se reformait pendant la nuit. Par son acte, Prométhée a défié les dieux, mais en même temps il a libéré les hommes en leur révélant par le feu les secrets du savoir, de la sagesse et de l'esprit.

HESTIA – (nom romain Vesta) vierge déesse du foyer. Dans la religion romaine, les Vestales étaient les gardiennes du feu de la cité.

ZEUS – (nom romain Jupiter) père des dieux de l'Olympe, il faisait régner l'ordre et la justice dans le monde. Les Jeux célébrés à Olympie et à Némée lui étaient consacrés.

HÉRA – (nom romain Junon) sœur et épouse de Zeus, elle régnait avec lui. À Olympie, son culte était probablement lié à une autre déesse de la fertilité, plus ancienne. Héra elle-même était associée aux naissances.



GRAND AUTEL DE ZEUS



TEMPLE D'HÉRA

LES COURSES AUX FLAMBEAUX DANS L'ANTIQUITÉ

Il n'y a jamais eu de relais lors des Jeux Olympiques de l'Antiquité ou des Jeux Panhelléniques (organisés à Némée, Delphes et à l'isthme de Corinthe). *[Voir la fiche sur les "Les Jeux de l'Antiquité"]*

Néanmoins, il existait à Athènes des courses aux flambeaux (**lampadédromie**) organisées en l'honneur de certains dieux, entre autres Prométhée. La flamme était transmise par des relayeurs et le premier arrivé à l'autel du dieu avait l'honneur d'en renouveler le feu.

LAMPADÉDROMIE — mot grec désignant les anciens relais aux flambeaux. Ceux-ci faisaient partie de cérémonies religieuses plutôt que sportives.

LES MESSAGERS DE LA TRÈVE SACRÉE

Quelque temps avant les Jeux, des messagers couronnés de feuilles d'olivier partaient **d'Elis** pour annoncer aux autres cités grecques la date exacte des compétitions. Ils invitaient les citoyens à venir à Olympie et proclamaient **la trêve sacrée** (ekecheiria), c'est-à-dire l'obligation de cesser les combats un mois avant et pendant la période des Jeux. De cette manière, les athlètes et les spectateurs pouvaient voyager jusqu'à Olympie et en revenir sans crainte.

ELIS — Le sanctuaire d'Olympie se situait sur le territoire de la cité d'Elis, à une cinquantaine de kilomètres au nord.



L'allumage de la flamme aujourd'hui

JEUX D'ÉTÉ

Tout commence à Olympie en Grèce. À quelques mois de l'ouverture des Jeux Olympiques, une cérémonie est organisée sur le site antique des Jeux Olympiques, sur l'ancien sanctuaire d'Olympie. La flamme est allumée devant les ruines du temple d'Héra par des actrices jouant le rôle des prêtresses. La chorégraphie et les costumes utilisés lors de la cérémonie sont inspirés de ceux de l'Antiquité.

La flamme est allumée à la manière ancienne grâce aux rayons du soleil recueillis dans le miroir parabolique. La flamme olympique ne peut être allumée que de cette façon. La flamme est placée dans une urne et transportée dans le stade antique où elle est remise au premier relayeur par la grande prêtresse chargée de cette opération.

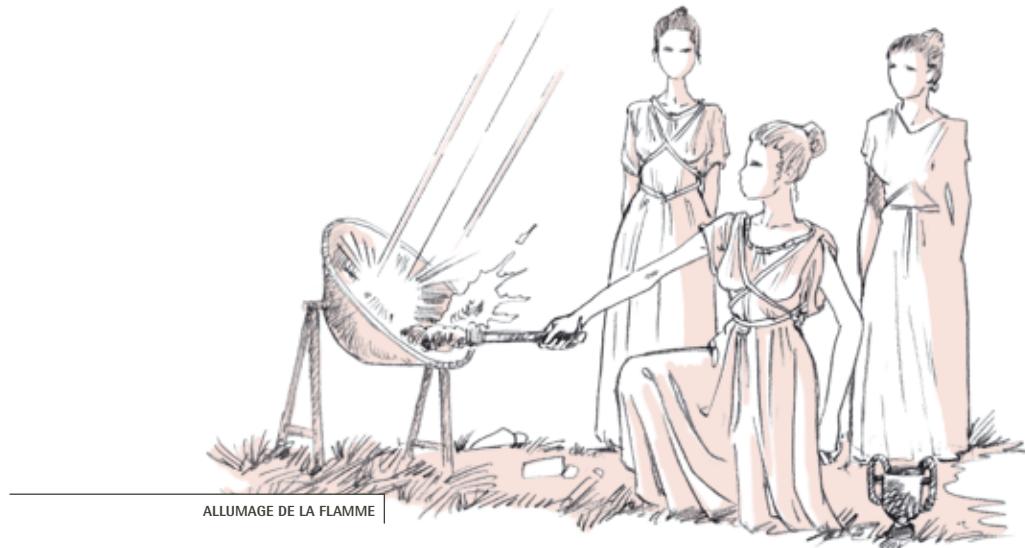
Ce processus est effectué plusieurs mois avant l'ouverture des Jeux pour permettre au relais de la flamme de se faire jusqu'à la ville hôte.

JEUX D'HIVER

Avant l'apparition du relais de la flamme pour les Jeux d'hiver à **Oslo en 1952**, le feu est présent dans le stade à deux occasions – Garmisch-Partenkirchen en 1936 et Saint Moritz en 1948. Depuis **1964**, la torche est allumée de la même manière que pour les Jeux d'été, à une différence près: la remise de la torche au premier relayeur s'effectue à proximité du monument à la mémoire de Pierre de Coubertin, situé dans un bosquet près du stade.

ET S'IL N'Y A PAS DE SOLEIL ?

Par précaution, un jour de beau temps avant la cérémonie officielle, une flamme est allumée selon le procédé traditionnel. De cette manière, même si le ciel est couvert le jour de la cérémonie, la torche peut être allumée à partir de cette flamme conservée dans une lampe de sécurité.





Histoire, itinéraires et modes de transport du relais

Histoire des premiers relais – été et hiver

- > En **1936**, Carl Diem, secrétaire général du comité d'organisation des Jeux de la XI^e Olympiade à Berlin, propose d'instaurer le relais de la flamme au programme des **Jeux d'été**. La flamme est **allumée à Olympie**, puis **relayée jusqu'à Berlin**.
- > Ce **premier relais d'été** doit résoudre des problèmes pratiques ;
 - le site d'Olympie est difficile d'accès et des routes doivent être construites spécialement ;
 - la planification de l'itinéraire du relais nécessite des déplacements importants pour l'époque ;
 - l'absence de produits adaptés (torche, vasque, etc.) nécessite la recherche de technologies spécialisées (tests avec le soleil, produits optiques).
- > Dans le contexte des Jeux d'hiver, le premier relais a lieu lors des **Jeux d'Oslo en 1952**. Le relais ne commence pas à Olympie, en Grèce, mais dans la vallée de Morgedal en Norvège.
 - la région, considérée comme le berceau du ski, est choisie pour rappeler l'origine de ce sport ;
 - la flamme est allumée dans le foyer du chalet de Sondre Norheim, figure légendaire du ski norvégien.
- > Aux Jeux d'hiver de Cortina d'Ampezzo en **1956**, la flamme est allumée devant le Capitole à Rome, car la ville vient d'être élue hôte des Jeux de la XVII^e Olympiade. Le tripode utilisé pour la cérémonie provient d'Olympie.
- > Aux Jeux d'hiver de Squaw Valley en **1960**, la flamme est à nouveau allumée en Norvège, au chalet de Sondre Norheim. L'inscription sur la torche "Olympia to Squaw Valley" témoigne d'une tentative de faire partir le relais depuis Olympie. Les délais sont trop courts et le projet échoue.
- > À partir des **Jeux d'Innsbruck en 1964**, le relais des Jeux d'hiver démarre depuis Olympie.

Itinéraires des relais

PARCOURS DE BASE

Choisir l'itinéraire d'un relais ne se résume pas à tracer une ligne droite entre Olympie et la ville hôte des Jeux ! Chaque relais est particulier et permet la découverte de l'histoire et de la culture des régions traversées.

D'Olympie à Athènes... l'organisation de l'allumage de la flamme à Olympie est toujours confiée au Comité Olympique grec. C'est lui qui prend aussi en charge le transport de la flamme par les relayeurs jusqu'à Athènes, plus exactement, au stade Panathinaïkos qui a accueilli les Jeux de 1896.





D'Athènes à la ville hôte... Le reste du parcours jusqu'à la ville hôte des Jeux est à la charge du Comité d'Organisation des Jeux Olympiques (COJO). Celui-ci choisit le thème du relais, ce qui détermine le choix des régions traversées, les haltes prévues ou encore les types de transport. Les exemples ci-après sont quelques-uns des thèmes ayant influencé les itinéraires de la flamme.

Itinéraires thématiques – quelques exemples de relais significatifs

Le relais de la paix – Londres 1948

Dans une Europe fortement éprouvée par la Guerre, le relais de 1948 véhicule un message de paix particulièrement bienvenu. Le premier relayeur, le Caporal Dimitrelis, ôte son uniforme militaire avant de porter la flamme. Il commémore ainsi le respect de la trêve sacrée observée dans la Grèce antique. Le parcours prévu met en évidence les passages aux frontières où des fêtes sont organisées afin de célébrer la paix retrouvée. Le relais traverse la ville de Lausanne en Suisse. En hommage à l'initiateur des Jeux Olympiques modernes, une cérémonie est organisée sur la tombe de Pierre de Coubertin au cimetière du Bois-de-Vaux.

Le relais antique – Rome 1960

Le relais cherche à mettre en évidence les deux pôles de la civilisation classique, Athènes et Rome. Ceci permet de revaloriser des sites antiques peu connus en Grèce et en Italie. Pour la première fois, le relais est télévisé et suivi de près par les médias.

Le relais du Nouveau Monde – Mexico City 1968

Le relais retrace le voyage de Christophe Colomb vers le Nouveau Monde. L'idée est de souligner les liens entre les civilisations méditerranéennes et latino-américaines et entre les civilisations antiques (gréco-latines) et préhispaniques. Un descendant direct du grand navigateur, Cristóbal Colón de Carbajal, assure le dernier relais sur territoire espagnol. La flamme fait halte à la grande Pyramide de la Lune, à Teotihuacan. Une cérémonie est organisée pour fêter le "Feu nouveau" qui marquait, chez les Aztèques, la fin d'un cycle de 52 ans. La réapparition du soleil à l'aube symbolise le renouveau du monde.

Le relais oriental – Séoul 1988

Le relais met en valeur les traditions de la Corée. Sa route, en forme de zigzag entre l'est et l'ouest du pays, symbolise le rapprochement de ces deux régions et la recherche de l'harmonie. Les relayeurs n'ont pas porté la tenue officielle fournie par le comité d'organisation des Jeux, mais des vêtements de leur région ou des costumes traditionnels. La coureuse qui apporte la flamme dans le stade est Sohn Kee-Chung, championne olympique du marathon à Berlin en 1936, sous le nom de Kitei Son. À l'époque, sa médaille avait été attribuée au Japon, car la Corée était sous domination japonaise.

Le relais "la tête en bas" – Sydney 2000

Le relais a un double but: faire connaître l'Océanie et mettre en avant la culture, le patrimoine et les différentes régions de l'Australie. Le début du relais en Australie est à Uluru (Ayer's Rock), situé au centre du désert et lieu sacré pour la population indigène. C'est l'athlète aborigène Nova Peris-Kneebone, championne olympique en hockey sur gazon, qui assure la première étape du relais. L'enthousiasme de la foule au passage du relais est toujours plus grand. Un million de spectateurs acclament l'arrivée de la flamme à Sydney. Dans une cérémonie qui exploite les mêmes éléments que ceux évoqués dans le design de la torche (feu, eau, terre), Cathy Freeman "marche sur l'eau" avant d'allumer un cercle de feu qui se révèle être une vasque monumentale.



Originalité des moyens de transport

Traditionnellement, les relais sont assurés par des coureurs à pied (pour Berlin 1936, Londres 1948 et Moscou 1980 les relais sont effectués entièrement de cette façon). S'il est vrai qu'au début les relayeurs étaient avant tout sélectionnés parmi les sportifs, peu à peu le grand public, incluant des enfants, personnes âgées ou personnes avec un handicap, a aussi commencé à participer.

Avec la célébration des Jeux Olympiques un peu partout dans le monde, la flamme commence à voyager en avion. Peu à peu, les **moyens de transport** se diversifient, non seulement pour des raisons pratiques, mais aussi pour mettre en évidence les particularités des régions traversées.

La flamme sous la neige ! Des skieurs norvégiens de légende (ou leurs descendants) assurent entièrement le transport de la flamme. (Oslo 1952) — La flamme franchit le cercle polaire à Inuvik, avec des étapes en motoneige et traîneau. (Calgary 1988)



La flamme dans l'eau, sur l'eau et sous l'eau ! Au large de Veracruz, Mexico, des nageurs transportent la flamme depuis le bateau Durango jusqu'au rivage. (Mexico 1968) — Un plongeur traverse à la nage le port de Marseille en tenant la flamme hors de l'eau. (Grenoble 1968) — La flamme emprunte la frégate Cataluña qui assure le trajet entre la Grèce et l'Espagne et débarque sur territoire espagnol à Empuries, porte d'entrée de la civilisation hellénique en péninsule ibérique (vers 600 avant notre ère). (Barcelone 1992) — Un plongeur transporte la flamme sous l'eau à travers la Grande Barrière de Corail. (Sydney 2000)



La flamme dans les airs et dans l'espace ! La flamme fait son premier voyage en avion. (Oslo 1952) — La flamme effectue le trajet Athènes - Paris à vitesse supersonique à bord du Concorde ! (Albertville 1992) — Afin de montrer la compétence technologique du pays, les Canadiens organisent la transmission de la flamme par satellite entre Athènes et Ottawa. (Montréal 1976) — Pour la première fois dans l'histoire des Jeux Olympiques, la flamme fait un saut en parachute. Elle fait également une entrée remarquée à la cérémonie d'ouverture des Jeux, entre les mains d'un sauteur à ski en plein saut ! (Lillehammer 1994) La torche (et non la flamme) est transportée dans l'espace par des astronautes. (Atlanta 1996 et Sydney 2000)



La flamme à dos de cheval et de chameau ! Les épreuves équestres ont lieu sur un autre site que celui des Jeux Olympiques, la flamme est transportée à Stockholm entièrement à dos de cheval. (Melbourne/Stockholm 1956) — Les chevaux sont de nouveau à l'honneur lorsque l'histoire du Pony express est présentée dans le cadre du relais de la flamme. (Atlanta 1996) — Ils ont été ensuite remplacés par des chameaux pour traverser le désert australien. (Sydney 2000)



La flamme au Far West ! Les modes de transport utilisés rappellent les grands moments de l'histoire américaine. Ainsi, la flamme voyage en canoë indien, en bateau à vapeur sur le Mississippi et en train avec l'Union Pacific (le premier chemin de fer transcontinental). (Atlanta 1996)

Données factuelles sur les relais

Jeux d'été

BERLIN 1936

Distance totale →	3 187 km (y compris les étapes spéciales à Kiel et Grünau)
Pays traversés →	Grèce, Bulgarie, Yougoslavie, Hongrie, Autriche, Tchécoslovaquie, Allemagne
Nombres de relayeurs →	3 331
Dernier relayeur →	Fritz Schilgen, symbole de la jeunesse sportive allemande

TOKYO 1964

Distance totale →	26 065 km (y compris transport aérien)
Pays traversés →	de la Grèce au Japon avec des haltes dans les pays suivants : Turquie, Liban, Iran, Pakistan, Inde, Birmanie, Thaïlande, Malaisie, Hong Kong, Taiwan.
Nombres de relayeurs →	Trois itinéraires au Japon 101 866 (ce chiffre élevé s'explique par le fait que, à l'intérieur du Japon, un km était effectué par le coureur portant le flambeau, deux coureurs en réserve et jusqu'à 20 accompagnateurs)
Dernier relayeur →	Yoshinori Sakai. Né le jour du bombardement atomique de sa ville natale, il est surnommé "Bébé Hiroshima".



MONTRÉAL 1976

Distance totale →	775 km
Pays traversés →	Grèce, Canada
Nombres de relayeurs →	Environ 1 214
Dernier relayeur →	Sandra Henderson, anglophone, et Stéphane Préfontaine, francophone. Pour la première fois, deux personnes allument la vasque ensemble. Il s'agit de deux jeunes adolescents qui symbolisent la jeunesse canadienne et les deux peuples fondateurs du Canada. Contrairement à certaines rumeurs, les deux jeunes gens ne sont pas mariés par la suite !

SYDNEY 2000*

Distance totale →	27 000 km (Australia)
Pays traversés →	Grèce, Guam, Palau, Micronésie, Îles Salomon, Samoa, Îles Cook, Fidji, Nouvelle-Zélande, Australie
Nombres de relayeurs →	800 (Grèce), 1 500 (Océanie), 11 000 (Australie)
Dernier relayeur →	Cathy Freeman, d'origine aborigène, médaillée en athlétisme en 1996 et future championne olympique (Sydney 2000)

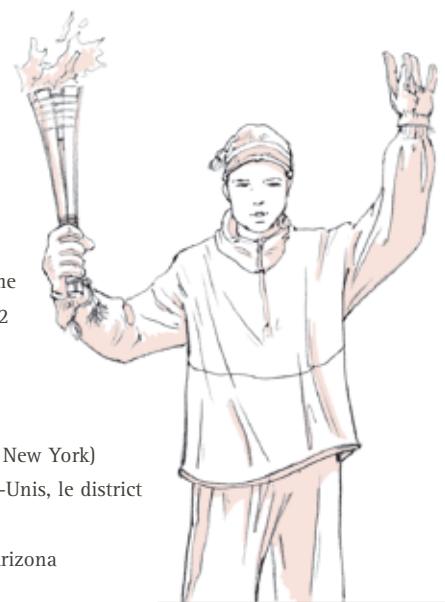
ATHENS 2004*

Distance totale →	plus de 78 000 km
Pays traversés →	Grèce, plus itinéraire international parcourant les cinq continents et traversant toutes les villes hôtes des précédents Jeux d'été ainsi que Beijing.
Nombres de relayeurs →	environ 7 700 (Grèce) et 3 600 (parcours international)
Dernier relayeur →	Nikolaos Kaklamanakis, champion olympique de voile (mistral) en 1996

Jeux d'hiver

OSLO 1952

Départ →	de Morgedal, vallée de la région de Telemark, Oslo
Distance totale →	environ 225 km
Pays traversés →	Norvège
Nombres de relaieurs →	94 (skieurs)
Dernier relaieur →	Egil Nansen, petit-fils de l'explorateur, savant et homme politique Fridtjof Nansen, prix Nobel de la Paix en 1922



LAKE PLACID 1980

Distance totale →	12 824 km (dont 1 600 km aux USA)
Pays traversés →	Grèce, USA (de Langley, Virginie à Lake Placid, État de New York)
Nombres de relaieurs →	52 (26 hommes et 26 femmes de chaque État des États-Unis, le district de Columbia et la ville de Lake Placid)
Dernier relaieur →	le Dr Charles Morgan Kerr, psychiatre, Université de l'Arizona

CALGARY 1988

Distance totale →	18 000 km au Canada, chiffres non fournis par la Grèce
Pays traversés →	Grèce, Canada
Nombres de relaieurs →	environ 7 342
Dernier relaieur →	Robyn Perry, 12 ans, future espoir olympique en patinage artistique

TORINO 2006*

Distance totale →	11 300 km
Nombres de relaieurs →	10 001
Pays traversés →	Grèce, France (à Albertville, ville hôte de précédents Jeux Olympiques d'hiver) et Italie
Dernier relaieur →	Stefania Belmondo, multiple médaillée olympique et skieuse de fond (Calgary 1988, Albertville 1992, Lillehammer 1994, Nagano 1998 et Salt Lake City 2002)

NB :

Les chiffres du relais sont tirés du document Olympic Torch Relays de Walter Borgers :

- La distance totale se réfère à la route du relais, d'Olympie jusqu'à la ville hôte des Jeux.
- Les pays traversés sont ceux qui ont organisé des cérémonies de réception ou des relais sur leur territoire.
- Le dernier relaieur est la personne qui allume la vasque lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux.

Les exceptions sont indiquées par un astérisque :

*Sydney 2000, *Athènes 2004, chiffres tirés du Rapport officiel du comité d'organisation des JO.

*Turin 2006, chiffres tirés du site web du CIO



Les torches et leur conception

Créations technologiques et esthétiques

Chaque édition des Jeux donne lieu à la création d'un nouveau modèle de torche qui doit répondre à un certain nombre de standards techniques et esthétiques.

L'ASPECT TECHNIQUE DE LA TORCHE

Elle doit se conformer à des normes techniques précises. Pendant le relais, la flamme ne doit jamais s'éteindre. Il est impératif qu'elle résiste aux intempéries (vent, pluie, neige, chaleur extrême) et aux modes de transport les plus inattendus. Il est indispensable de prévoir un temps de combustion plus long que la durée nécessaire pour effectuer le relais, ceci afin d'anticiper tout problème qui retarderait le relai sur son chemin. En 1936, lorsque le premier relais est organisé, des expériences sont nécessaires afin de déterminer quelle forme de torche et quel combustible seront les mieux adaptés. Du magnésium, de la poudre d'amorce, de la résine, de l'huile d'olive... tous ces produits (et d'autres encore !) ont servi à alimenter la flamme olympique. Aujourd'hui, une cartouche de gaz dissimulée dans le manche de la torche est la manière la plus courante d'alimenter la flamme. Le type de gaz utilisé peut influencer la couleur de la flamme (du blanc au jaune-rouge) et son intensité.

L'ASPECT ESTHÉTIQUE DE LA TORCHE

Lors des premiers relais, les modèles de torches sont plus ou moins semblables. Avec l'évolution des Jeux, les formes, les couleurs et les matériaux deviennent de plus en plus variés. Cette diversité traduit non seulement la volonté de se démarquer des JO précédents, mais aussi le désir de présenter, à travers cet objet, les particularités du pays où les Jeux sont célébrés.

La torche de Nagano (1998) par exemple, s'inspire du modèle de la torche traditionnelle japonaise "taimatsu", tandis que la torche de Sydney (2000) évoque l'Opéra de la ville et la courbe d'un boomerang.

Aujourd'hui, les torches sont produites dans des quantités très importantes. Ainsi, chaque relai a la possibilité d'acheter la sienne après son parcours.

L'ARRIVÉE AU STADE DE LA TORCHE ET DE LA FLAMME

À l'occasion de la cérémonie d'ouverture des Jeux, une torche différente de celle utilisée pour l'ensemble du relais peut parfois être utilisée. Il arrive aussi qu'on ajoute un fumigène afin que tout le monde puisse bien voir l'entrée de la flamme dans le stade et son parcours jusqu'au moment de l'allumage de la vasque.



?

Pistes pédagogiques

Imaginez l'organisation d'un relais de la flamme. Quel est le message transmis par la flamme ? Quel est l'itinéraire du relais ? Quels sont les endroits ou les monuments à mettre en évidence et qui pourraient devenir les haltes du relais dans votre région ? Comment choisissez-vous les moyens de transport ? Sur quels critères sélectionnez-vous les relayeurs ?

Étudiez la symbolique des torches olympiques les plus récentes. Recherchez la relation entre la forme, les matériaux, les couleurs de la torche et la culture de la ville, du pays où les Jeux se déroulent.

Comparez le rôle de la flamme olympique dans les JO avec le rôle du feu dans d'autres cérémonies que vous connaissez. Qu'apportent le feu et la lumière à ces cérémonies ?

Découvrez l'histoire du feu. Comment expliquez-vous l'importance accordée à cet élément dans toutes les cultures du monde ?

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Jeune public

- > Dufresne, Didier, **Le feu**
[Paris] : Castor Doc Flammarion, 2001.
- > Swaddling, Judith, **The Ancient Olympic Games**
London : British Museums Publications Ltd, 1987

Enseignants

- > **Rapports officiels des Jeux Olympiques**
- > Borgers, Walter, **Olympic Torch Relays**
Diem – Archives / CIO
Kassel : Agon Sportverlag, 1996
- > Skiadas, Elefterios G., **The Olympic Flame, the torch of centuries**
Athens 2004 Bid Committee
Athens : Mikros Romios Ltd, 1997
- > Film, **Lumière sur la flamme olympique et le relais**
Centre d'Études Olympiques Lausanne, 2002